

---

M A N U S C R I T

---

***CIGLA***

de Filip Sovagovic

Traduit du serbo-croate par Mireille Robin

cote : SCR00D372

Année d'écriture de la pièce :1998

Année de traduction de la pièce : 2000

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

Personnages :

Cigla  
Levi  
Djana  
Elvira  
Adam  
Stanko  
Picek

L'action se déroule à Zagreb de la fin de l'été 1991 à la fin de l'été 1995. Un appartement de deux pièces. Une table ronde. De temps à autre, on entend aboyer des chiens affamés. Le thème musical de la représentation. La scène est plongée dans le noir. C'est le soir. Le clair de lune éclaire une photo de la famille Ciglencecki ainsi qu'une multitude d'objets datant d'époques diverses. La porte du hall d'entrée claque et le petit clou auquel était attaché le cadre s'enfuit, paniqué, se réfugier dans un trou de souris au coin de la pièce. La photo glisse lentement le long du mur, découvrant une magnifique faille au creux de laquelle deux ou trois briques attendent paresseusement qu'on les sépare un jour pour les regrouper ensuite ailleurs ou les bien laisser tout simplement se désagréger quelque part. Le cadre tombe et se brise. Une clé tourne dans la serrure. Entre Cigla, suivi de Djana. On a l'impression qu'ils viennent juste de finir de s'engueuler. Silence tendu. Djana cherche quelque chose.

CIGLA

Je voudrais bien savoir combien de temps tu vas me faire la gueule comme ça.

DJANA

Très longtemps.

CIGLA

Qu'est-ce que je t'ai fait ?

DJANA

Je commence à comprendre pourquoi ma mère a une dent contre toi. Quant à mon père, n'en parlons pas. Tu n'es qu'un mec à problèmes. Et dire que je suis, pauvre folle, tombée amoureuse de toi. Nous devons nous marier. Tu parles ! Tu ne sais même pas ce que tu fais avec moi. Tu n'as aucun sujet de conversation. Tu ne l'ouvres pas. Mais, mon cher, dans une relation, la communication, tant verbale que physique, est indispensable. Quand tu me regardes ainsi, de tes grands yeux niais éperdus d'amour, tu me donnes envie de me foutre en l'air. Tu n'es qu'un ignare. Dis-moi un peu, de quoi nous pourrions parler tous les deux ?

CIGLA (la provoquant)

Ben, de sport.

DJANA

Bon, va pour le sport.

CIGLA

Qu'est-ce qui t'intéresse plus précisément ?

DJANA

L'incidence de la mort dans les activités sportives.

CGLA (s'énervant)

Tu n'es décidément pas normale.

DJANA

Pourquoi ne passes-tu pas au moins ton bac ?

CIGLA

J'ai obtenu une équivalence en étudiant le comportement des idiots qui m'entourent.

DJANA

Si tu possédais un diplôme, peu importe lequel, tu n'aurais pas toujours les nerfs à fleur de peau comme ça. Tu aurais des rudiments de connaissances qui te permettraient de résoudre les problèmes au lieu de les accumuler. La vie, crois-moi, est plus facile quand on a un peu d'instruction.

Cigla allume la chaîne et la télé. Sur la chaîne, un extrait de CARMEN (Habanera : L'amour est enfant de Bohême). Le son de la télé est baissé. Sur l'écran défilent des politiciens.

CIGLA

Je t'en prie, essayons de parler quelques minutes sans nous prendre la tête. Mon bac, je le passerai, et je m'inscrirai même à la fac, celle que tu veux, si cela doit nous permettre de ne plus nous engueuler. Ecoute plutôt cette musique, elle est chouette, non ? T'entends ? Allez, assieds-toi un peu .

DJANA

Non, je vais partir.

CIGLA

Pour aller où ?

DJANA

Chez moi.

CIGLA

Pourquoi ?

DJANA

Parce que là-bas, c'est plus propre qu'ici.

CIGLA

Reste encore un petit peu.

DJANA (ramassant ses affaires et se dirigeant vers la porte)

Allez, à plus tard.

CIGLA

Djana, attends ! Djana !

Cigla se lance à sa poursuite. Apparaît Stanko.

STANKO

Djana est la petite amie de Cigla. Elle a trente ans. Ils se connaissent sans doute depuis une vie antérieure. Elle représente tout ce qu'il n'est pas : intelligente et instruite, elle lit, écrit, joue d'un instrument de musique, va à l'église et rêve de troquer son nom, Nincevic, pour celui de Ciglenecki. Mais depuis le début de la guerre, le destin n'arrête pas de lui jouer des tours : il la ballote telle la bille du jeu de roulette. Djana est une belle jeune fille, chaleureuse et courageuse. Son visage, qu'elle ne maquille pas, est comme nimbé d'un halo de mystère. Chaque fois que les choses pourraient se passer à son avantage, elle abandonne le champ de bataille, non par manque de courage, mais parce que la bêtise environnante la dégoûte. Personne ne comprend pourquoi elle baisse les bras. Aussi rien n'est-il jamais tiré au clair. Bien qu'elle puisse prétendre à un meilleur parti, elle est amoureuse de Cigla, qui ne le mérite pas, comme c'est presque toujours le cas. Un jeune cinéaste, I. Salaj, prétend que toutes les femmes comme il faut finissent par s'amouracher d'un voyou. Sa philosophie de la vie permet à Djana de s'élever au-dessus de la stupidité masculine et guerrière. Durant les périodes où le nationalisme s'est le plus exacerbé, elle a toujours refusé de remettre en cause son existence et de sombrer dans la dépression ambiante. Elle jouit des dernières années de sa jeunesse sans prendre trop au tragique le fait que ses parents ne partagent pas son enthousiasme pour Cigla. Cela lui donne l'énergie et la motivation nécessaires pour essayer de faire durer leur amour. Elle ignore délibérément l'attrance de Cigla pour Elvira, jugeant qu'une aventure ne pourra que lui mettre un peu plus de plomb dans la tête. Elle tournoie au-dessus de son bien-aimé, très haut par-delà les nuages, mais il lui arrive aussi de piquer de temps en temps en rase-mottes tel un condor. Elle a un petit penchant pour l'alcool. Ses parents appartiennent à la classe moyenne et ont fait des études supérieures. Son père est même issu de la noblesse. Elle étudie la sociologie.

Noir

Le matin. Cigla.

CIGLA

Au demeurant, personne ne se souvient vraisemblablement des raisons pour lesquelles nous sommes restés vivre ensemble, mais le fait que je cohabite toujours avec mes grands frères me désespère parfois. Certes, mon cas n'est pas des plus tragiques, puisque j'ai à peine vingt-cinq ans, mais mon frère Levi, qui en a déjà quarante, mérite bien qu'on verse sur lui une larme. Il n'a jamais eu de petite amie et a tout raté dans sa vie, il est allé jusqu'à troquer sa bagnole contre des parfums. Nous l'avons pourtant toujours respecté, parce c'est l'aîné.

Entre Levi. Pendant quelques instants, il cherche le journal puis, l'ayant trouvé, il s'installe à la table et lit.

Ah, ça, c'est bien lui. Rien ne l'intéresse, il ne sort pas, il n'a pas d'amis, il ne répond pas au téléphone. A longueur de journées, il lit le journal ou reste scotché devant la télé. Je ne me souviens que vaguement de mes parents, je n'en ai conservé qu'une image floue, mais je me rappelle qu'un jour je lui ai demandé où ils étaient. Il m'a répondu que c'était lui, désormais, mon père et ma mère. Nos parents, en effet, ont tout simplement disparu un beau jour. Sans doute que Levi aurait pu être pour moi un substitut de père. Mais j'ai poussé livré à moi-même.

Entre Stanko, qui va également prendre place à la table. Il remonte sa montre.

Lui, c'est Stanko, un autre de mes frères. Je ne sais pas comment vous le décrire. Il ment sans arrêt, il invente, il fabule... Il n'a jamais gagné un sou de sa vie. Une fois, je me souviens, il y a une dizaine d'années, il est parti, mais trois ou quatre mois plus tard, alors que je pensais qu'il avait fait son trou quelque part, il a déboulé et m'a flanqué à bas de son lit, que je m'étais approprié après son départ.

Depuis, il n'a plus bougé. Il pointe au chômage.

Entre Adam, notant quelque chose dans son agenda.

Et lui, c'est Adam, le seul d'entre nous à avoir fait des études. Sans lui, nous serions déjà sans doute tous morts de faim. Maintenant, tout semble enfin bien parti pour lui et s'il n'y a pas la guerre, il deviendra célèbre, c'est sûr.

Et puis là, ben, c'est moi. Je dois à Stanko ce surnom idiot de Cigla. Que voulez-vous, il m'est resté... Cigla entre, chargé du repas qu'il vient de préparer.

CIGLA

Ce soir, ce sera consommé de potiron et soupe au fenouil. Il y aussi de la salade et des quenelles. Et même un tout petit peu de viande.

ADAM

Je ne comprends pas. Je m'échine au travail sans en tirer aucun profit. Je vis mal, je dors mal, je mange mal, j'ai les nerfs à bout. Il est débile de se réunir ainsi autour du repas familial. Vous savez ce que je pense ? Jamais nous ne parviendrons à nous mettre d'accord sur rien.

STANKO

C'est bon.

ADAM

Quoi ?

STANKO

La bouffe.

ADAM

Il faut être malade ou psychopathe pour trouver ça bon...

STANKO

Non, crois-moi, c'est délicieux. Et si cela ne te plaît pas, jette-toi par la fenêtre du rez-de-chaussée...

ADAM

Mon Dieu, quel esprit !

ADAM

... ou bien va dîner à la cave avec les vers. Bouffe les asticots, et les briques aussi ! Vautre-toi dans la boue !

CIGLA

Allez, les gars, calmez-vous ! Lorsque quelqu'un rouspète, c'est qu'il ne va pas bien. Il faut savoir l'aider, se montrer humain. Ceci dit, c'est vrai qu'il y a peu de viande, moins que d'habitude. Pourquoi ? Parce qu'il n'y avait pas de tune. Et pourquoi il n'y avait pas de tune ? Hé bien, tout simplement parce qu'il n'y en avait pas !

STANKO

On nous a coupé le gaz parce qu'il n'a pas été payé. Et pourtant, on sait qui était chargé de régler la facture.

CIGLA

Non, on ne sait rien ! On croit simplement savoir ! C'est là une notion élémentaire !

LEVI

En tout cas, on ne te fera plus confiance !

CIGLA

C'est ça... Vous valez tellement mieux que moi...

ADAM

C'est vrai que ce n'est pas si mauvais que ça !

CIGLA

Pourquoi est-ce que je me crève le cul ?

LEVI

Pourquoi n'y a-t-il pas plus de viande ? Où est le gigot que j'avais rapporté ? Qui mange le mieux ici, les humains ou les chiens ? Ces clébardes, je vais les bazarder ! C'est vrai, quoi !

ADAM

Attends, je vais te donner un peu de ma part !

LEVI

Non, je ne veux que la mienne !

CIGLA

Je ne sais pas ce qui lui prend. De quel gigot vient-il nous rebattre les oreilles ?

Des coups de feu et des cris inarticulés retentissent soudain dans la cage d'escalier. Les frères demeurent interdits.

LEVI

Où est mon flingue ?

ADAM

Hé, calme-toi !

LEVI

Qui a pris mon pistolet ?

CIGLA

Pas moi. De toutes façons, il n'est pas à toi !

LEVI

Je le sais. Mais ce n'est pas toi qui viendras me le brandir sous le nez !

ADAM

Quelle mouche te pique ?

LEVI

Vous finirez tous en taule, je vous le dis.

CIGLA

Mais qu'est-ce qui te prend, bon sang ?

LEVI

Ce qui me prend, c'est que je n'en peux plus de tous ces idiots qui m'entourent ! Si je retrouve mon flingue, je vais tous vous descendre. Planquez-le encore un peu, cela vaut mieux.

CIGLA

Mais c'est qu'il nous menace !

LEVI

Hé oui, tu as bien entendu !

CIGLA

Qu'est-ce qu'il a dit ?

ADAM

Aucune idée.

CIGLA

Et toi, Stanko, tu peux me le répéter ?

STANKO

Non, moi je vais vous raconter une histoire. Un jour, quand j'étais tout petit, notre défunte petite sœur a refusé de manger sa soupe. L'espace d'un instant, nous sommes restés consternés, puis nous avons vidé notre propre assiette. Quand le vieux a appris ça, il l'a mise à la porte. Je la revois sur le trottoir avec sa petite valise en osier. Une Sunbeam jaune est arrivée et elle a disparu à jamais.

Pause

LEVI

Allez, encore un peu pour Stanko.

ADAM

Mais arrête donc de baffrer.

CIGLA

Celui qui ne veut pas toucher à ma bouffe n'est pas obligé de le faire. Pourtant, elle n'est pas mauvaise, non, vraiment ! Allez, goûte un peu, Adam !

ADAM

A quoi ?

CIGLA

Peu importe, mais calme-toi.

ADAM

Non, je n'ai pas faim.

LEVI

Alors mange pour demain.

ADAM

Oh, si cela peut vous faire plaisir.

CIGLA

Stanko !

STANKO

Oui ?

CIGLA

Reconnais que tu as inventé toute cette histoire.

STANKO

Oui, je l'avoue.

ADAM (refusant toujours de manger)

Bah, ce ne sont que des conneries.

LEVI

Aujourd'hui, lorsque je suis rentré à la maison, j'ai croisé Stef. Il était chargé de deux sacs. J'ignore ce qu'il pouvait bien y avoir dedans. Il ne les apportait pas, non, il les emportait. Que peut-on bien emporter de cette maison ? C'était si lourd qu'il était plié en deux.

CIGLA

D'accord, j'éviterai à l'avenir de le fréquenter. Si tu crois que ça me dérange... Qu'est-ce que j'en ai foutre de lui ? Nous, nous avons Adam, notre futur Einstein. De toutes façons, ce mec, il n'arrête pas de rouspéter. Il paraît qu'il a trouvé un boulot.

LEVI

Peu importe s'il bosse ou pas, mais fais gaffe...

CIGLA

Bon, si tu penses que c'est un voleur - et je te rappelle que c'est toi qui l'as amené ici -, dicte-nous notre ligne de conduite, puisque c'est toi l'aîné. Reste à savoir si tu en es encore capable. Oui, telle est la question. (S'énervant à nouveau) J'ai toujours obéi, j'ai toujours suivi vos conseils idiots, j'ai exécuté tous vos ordres, mais vous n'êtes jamais contents. Moi, ici, je n'ai aucun droit. Dis-moi, mon cher frère, à qui transmettrai-je ce génie que je tiens de toi ?

LEVI

Est-ce moi qui ai amené ces cabots ici ? Non, c'est toi. Alors, occupe-toi de leur trouver à bouffer. Quant à Stef, il emportait quelque chose, et tu es le seul à savoir ce que cela pouvait être. Peut-être n'était-ce après tout que des sacs poubelles que tu lui avais demandé de descendre ? Je te dis cela pour te tendre la perche et t'inciter à réfléchir.

CIGLA :

Pourquoi devrais-je m'occuper de tout ? Adam n'a rien d'autre à foutre de la sainte journée. Pourquoi ne se chargerait-il pas de le surveiller ?

STANKO

Parce qu'il est bête.

LEVI (hors de lui)

Et toi tu n'es qu'un imbécile ! Et qui se pose là, crois-moi ! (Il interroge les autres du regard)

Pause.

CIGLA

Bon, je vais me calmer, mais c'est juste pour t'éviter de crever d'un infarctus. Je n'en pense pas moins. Ce qui revient à dire que je n'ai pas changé d'avis. Je ne me tais que par pure charité...

Pause

ADAM

Levi est le frère de Cigla. Il a quarante-sept ans. C'est un personnage fort complexe, quelque peu nostalgique. Enfant, il a souffert de ne pouvoir fréquenter les écoles réservées à l'élite. Comme beaucoup de jeunes issus du milieu ouvrier, il s'est rabattu sur l'Académie militaire, section aviation. Il en a très vite été exclu : on l'a accusé de nationalisme croate, alors qu'il n'avait fait que protester parce qu'un certain Jovo était plus souvent aux commandes d'un avion que lui. Après être allé faire un tour à Woodstock, il est devenu pacifiste convaincu, voire hippy. Considérant désormais que la paix est toujours préférable à la guerre, il s'est mis à détester l'ancien militaire qu'il était. Il a lu Ginsberg, écouté Leonard Cohen. Après la mort de ses parents, il s'est chargé de l'éducation de ses frères, ce qui l'a amené à abandonner petit à petit ses convictions pacifistes pour la méthode de la main de fer. Lavrenti Pavlovitch Beria, proche collaborateur de Staline et ancien Commissaire aux Affaires intérieures de l'URSS, est devenu son idole. C'était désormais la source où il allait puiser ses idées. En tant qu'aîné de la famille Ciglenecki, Levi aurait dû endosser le rôle de chef de famille, mais il s'en est montré incapable. Ses frères ne lui obéissent pas. Et quand par hasard ils le font, c'est uniquement par compassion, à cause de la grave maladie qui soi-disant le mine. On pourrait le qualifier de yougo-nostalgique, mais étant donné que ceux-ci sont rares parmi les Croates de vieille souche, il ne l'est pas vraiment. C'est plutôt un russophile, ou un communiste utopiste. A l'époque de la défunte Yougoslavie, il réussissait tant bien que mal à nourrir correctement ses attardés de frères. Il craint d'exprimer ses opinions, car il sait qu'il pourrait payer de sa tête grise toute parole de travers. C'est un nostalgique de la paix, des Beatles et de l'égalité sociale. Il change souvent de convictions politiques, car pour lui toutes se valent, il n'y comprend rien. Le nationalisme lui est totalement étranger. Mais la démocratisation a équivalu pour lui à une purge soviétique : elle l'a laissé sur le carreau à quarante-cinq ans. Il vit - ou plutôt meurt à petit feu - de la retraite anticipée qui lui a été octroyée. Il se tait. Il aime les Serbes, dont il comprend la langue bien mieux que l'allemand. Il les plaint en secret. Il rêve encore de l'union des Slaves du Sud. A une époque, il a soutenu la politique du HDZ, mais jusqu'à l'abandon de l'idée de confédération seulement. Il est pour une Croatie autonome, mais demeurant au sein de la Yougoslavie. Il s'énerve dès qu'il aperçoit un de ses frères. Il est en fait hypocondriaque. Les frères restent un moment silencieux. On sonne à la porte. Deux sonneries brèves, suivies d'une sonnerie plus longue. Tous se figent. Silence. Le visiteur frappe. A la table, personne ne bouge. Cigla met fin au silence. Il parle à voix basse.

CIGLA

Hé, les gars, je vais ouvrir.

LEVI

Non, ne bouge pas de ta place.

CIGLA

Et pourquoi ?

LEVI

Parce que.

CIGLA

C'est peut-être quelqu'un qui vient nous rendre une petite visite.

LEVI

Impossible.

CIGLA (à voix haute)

Qui est-ce ?

UNE VOIX

Le service de la redevance !

ADAM

Fuck you ! (Il saisit une assiette sur la table et la balance en direction de la porte. Elle se brise en mille morceaux)

STANKO

Tu vas casser la porte...

LA VOIX

Au revoir !

ADAM

Hé, je me sens mieux. Comment dire ? Je me sens utile en quelque sorte... On me reproche d'être un graphomane. Mais j'ai aussi de la force. Et je sais viser. Vous avez vu, en plein dans le mille... Pour ne pas rater la cible, l'important, c'est la concentration. Je ne suis peut-être pas un intellectuel, mais j'ai d'excellents réflexes. Si la porte est amochée, ce n'est pas grave, on la réparera...

STANKO

Oui, c'est ça, mais est-ce que tu comprends qu'il est peut-être parti chercher les flics ?

ADAM

Et pourquoi ?

STANKO

Parce que tu lui as fait peur.

ADAM

Qu'est-ce qu'il venait foutre ici ?

STANKO

Il pensait avoir affaire à des gens normaux...

ADAM

Hé bien, maintenant, il sait que nous n'en sommes pas...

ADAM

Il va ramener les flics, je te dis. Et en plus, tu as cassé la porte.

ADAM

C'est ma porte ! On ne va quand même pas m'arrêter parce que j'ai cassé ma porte.

STANKO

Non, on ne t'arrêtera pas, mais...

ADAM

Mais quoi ?

STANKO

On te collera un éducateur.

ADAM

Tant mieux.

STANKO

Tu n'es qu'un imbécile.

Noir

La scène est plongée dans le noir. Quelqu'un introduit une clé du côté extérieur de la porte... Entre Djana, d'une démarche assurée et digne. Elle sort des affaires d'une valise. Arrive Levi.

DJANA

Je vous ai apporté quelques vêtements (elle lui donne un pantalon). Ils sont encore en très bon état. Il y a aussi un peu de farine, des pâtes et un livre. La lecture est la meilleure des consolations, ne l'oubliez pas !

LEVI

Il n'y aurait pas aussi un peu de fric ?

DJANA

Tiens, voici dix deutsche marks. Qu'est-ce que vous faites ?

LEVI

On pionce.

DJANA

Où est Cigi ?

LEVI

Il roupille, cet espèce de cinglé.

DJANA

Tiens, ça, c'est un pull pour lui. Tu voudras bien le lui donner ?

LEVI

D'accord.

Djana s'en va. Levi enfle le pull et se regarde dans la glace, satisfait.

Noir.

Le matin.

CIGLA

Vous connaissez donc maintenant mes frères. Mais allez savoir si le nous sommes vraiment. Adam et moi, peut-être, mais pour Stanko, on peut se poser des questions. Il doit être d'un autre père. Il est si différent. Cela ne se voit peut-être pas à première vue, mais quand on le regarde plus attentivement, il y a quelque chose... Surtout dans le regard. Un beau jour, alors qu'il devenait évident qu'on ne couperait pas à la guerre, sa nana s'est ramenée. Elvira. Tu parles d'un nom ! Elle a sonné, j'ai ouvert, et la sirène a aussitôt retenti. C'était la première alerte.

Pendant qu'il parle en voix off, un entend un coup de sonnette. Cigla s'approche de la porte sur la pointe des pieds et regarde par l'œilleton. Ayant aperçu Elvira, il s'affole, se passe la main dans les cheveux pour les discipliner, puis ouvre.

ELVIRA

Bonjour, est-ce que Stanko est à la maison ?

CIGLA

Oui, oui, je vous en prie. Entrez.

La sirène retentit, annonçant l'alerte générale. Les autres frères surgissent et s'empressent de ramasser différents objets qu'ils entassent dans un grand sac. On entend des tirs au loin.

LEVI

Allez, les gars, grouillez-vous de descendre à l'abri. (Apercevant Elvira) Qui êtes-vous ?

ELVIRA

Elvira, la femme de Stanko.

LEVI

Stanko, ta femme te demande.

STANKO (apercevant Elvira)

Elvira ! Qu'est-ce que tu fous ici ?

ELVIRA

Je ne sais pas.

ADAM (ironique)

De mieux en mieux ! Tu ne nous avais pas dit que tu étais marié. Vous avez peut-être aussi des enfants ?

LEVI

Allez, espèces d'imbéciles, dépêchez-vous de descendre à la cave...

On entend la déflagration d'une bombe tout près.

LEVI

Tiens, qu'est-ce que je vous disais ! Allez, plus vite...

Tous quittent la scène. Il ne reste sur celle-ci plus que le poste de radio allumé, diffusant des informations sur la situation à Zagreb en 1991. Au bout de quelques instants réapparaît Cigla.

Paniqué, il attrape la radio et repart vers la cave. Une bombe tombe à nouveau. Sur le mur, l'horloge égrène son tic-tac. Les aiguilles tournent plus vite que d'habitude... 5 heures, 6 heures, 7 heures, 8 heures... Elles s'arrêtent sur minuit. Entre Stanko, suivi d'Elvira, Cigla sur ses talons. Mais une fois Elvira à l'intérieur, Stanko claque la porte et tourne la clé dans la serrure. Cigla se prend la porte en pleine figure.

STANKO

Pourquoi es-tu venue ? Tu as pétié les plombs ou quoi ?

ELVIRA

Je ne peux plus le supporter.

STANKO

Et qu'est-ce que tu comptes faire ?

ELVIRA

Je voudrais que tu me consoles !